

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 20 OCTOBRE 1894

SOMMAIRE

TEXTE.—Trente ans, par Benjamin Sulte. — Carnet du MONDE ILLUSTRÉ.—La guerre en Asie, par P. C.— Sainte-Cécile du Bic, par Pierre-Georges Roy.—Un tour de bateau, par Fauvette.—Notes et impressions.—Poésie : Voix de la vague, par François Fabié.—Notes sur la littérature française, par Pierre Bédard. Curiosités scientifiques, par Fulbert Dumontell.—Le nouveau roi du Dahomey.—Prisonniers chinois.—Un conseil par semaine.—Poésie : Le dimanche du tempérant.—Nouvelle : Gretchen, par Louis Coqueton.—Chronique des voyages.—Comment introduire le bonheur dans la famille.—Carnet de la cuisinière.—Agriculture.—Notes et faits.—Nouvelles à la main.—Galerie échoïque (avec portraits).—Feuilleton : Le secret d'une tombe, par Emile Richebourg.

GRAVURES.—Principaux incidents de la quinzaine.—La guerre entre la Chine et le Japon : Convoi de prisonniers chinois.—Agoliagbo, le nouveau roi du Dahomey.—A travers le Canada : Pont du chemin de fer du Pacifique à Ste-Rose ; Ecluse du canal et le pont du Grand-Trono à Ste-Anne ; Les Shamrocks, champion de la saison 1894 ; Eglise et presbytère des Sulpiciens à Oka.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

Le MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zéloteurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

AVIS

Le capitaine Johnson est autorisé à prendre et collecter des abonnements pour LE MONDE ILLUSTRÉ.

TRENTE ANS

Il y a eu hier trente ans que la population de Montréal fut éveillée par l'ane de ces nouvelles qui font présager le bouleversement de toute la société, comme les anciens choléras, les tremblements de terre ou l'invasion des barbares.

Avouons qu'il y avait de quoi s'alarmer : ce n'était ni plus ni moins qu'une menace de guerre et de guerre immédiate. Le conflit qui faisait rage entre les Etats du Nord et ceux du Sud débordait enfin jusque ici. Le Canada se trouvait mêlé tout à coup au gigantesque drame qui se jouait dans le sang des peuples depuis quatre années déjà—mais ce n'était point de sa faute. Voici comment arriva cette aventure :

Vingt ou trente Sadistes bien armés, venaient d'apparaître à Saint-Alban, Vermont, et de piller les banques de la ville, se donnant en outre le plaisir de voler des chevaux, de mettre les magasins à sac et de causer le plus de dégâts possibles, au moyen du feu, de la poudre et du poignard. Ils ne tuèrent qu'un seul homme mais en blessèrent plusieurs.

Comme les gaillards avaient préparé leur raid sur le territoire canadien, ils nous compromettaient gravement pour n'avoir pas fait bonne garde ; ce fat bien pis lorsque, le 19 octobre 1864, ils cherchèrent refuge parmi nous.

Le gouvernement américain fit les gros yeux ; c'est alors que nous apprîmes, tout à la fois, le coup de Saint-Alban et le contre coup qui en résultait pour notre situation.

Dès le 21 notre police tenait sous clef treize des coupables. La justice débattit longtemps sur cette affaire et ne conclut à rien, sinon qu'elle n'était pas en présence d'un cas clairement exposé, d'une plainte nettement formulée, d'un crime qui nous concernait. Le 14 décembre on élargit ces messieurs, qui ne se firent pas prier pour aller se faire pendre ailleurs.

Bien entendu que le gouvernement de Washington ne songeait pas à badiner sur l'article : il présente son compte—qui fut payé rubis sur l'ongle : \$75,000. C'était pour rien, en vérité, car nous avions eu peur pour la valeur d'un million au bas mot. Il y eut deux mois de fièvre que personne ne saurait oublier après y avoir passé. Ce n'était pas une répétition de l'effervescence qui suivit l'affaire du Trent en 1861, c'était quelque chose qui grondait tout près de nous, un remuement sous nos pieds, un bruit désagréable sur nos têtes : le fracas des armes, les lueurs de l'incendie, le spectacle du sang—les horreurs de l'invasion, en un mot.

Les uns, plus effrayés que les autres, poussaient leurs raisonnements à l'extrême. Sur la place du marché il circulait des rumeurs terribles. J'ai entendu une femme dire à sa voisine :

—Ce sera la fin du monde, chacun le dit.

—Tant que ça ! vous ne sauriez croire comme je suis en peine.

—Je n'en doute guère....

—La fin du monde ! et mon mari qui est dans le bois !....

Benjamin Sulte

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Mgr Emard, évêque de Valleyfield, s'est embarqué, le samedi 6 courant, à bord du *Parisian*. Il se rend à Rome avec M. Castonguay, un des prêtres de son diocèse.

Le carnaval de Québec est chose décidée. A une assemblée tenue le 9 courant, à l'Hôtel de Ville, un comité s'est formé pour recueillir les souscriptions.

La frégate française, l'*Aréthuse*, qui a déjà visité Montréal et Québec, s'appête à se rendre à Madagascar pour prendre part à l'expédition qui va être dirigée contre cette grande île.

On annonce la mort de M. A.-G. Tourangeau, maître de poste et ancien maire de la ville de Québec. M. Tourangeau a succombé dans la nuit du 8 au 9 courant.

Une dépêche annonce que le rameur E.-J. Paradis, parti de Montréal le 10, après-midi, dans un canot à rames, est arrivé à Québec le lendemain. Le trajet a duré 23 heures et 40 minutes.

Le *Foyer Canadien*, tel est le titre d'une nouvelle revue littéraire et religieuse qui vient de paraître à Chicago. Elle se dévouera spécialement à la défense des Canadiens-Français. M. l'abbé J.-H. Bouffard en est le rédacteur, et M. L.-E. Bastien l'éditeur propriétaire. M. G.-A. Damont a été nommé correspondant de cette revue pour le Canada.

Une dépêche, datée du 9, de Granada (Nicaragua) au *Star and Herald*, annonce qu'une terrible explosion a eu lieu à Granada : Les casernes ont sauté et un quart de la ville a éprouvé de grands dommages. Le nombre des personnes tuées est évalué à deux cents et il y a beaucoup de blessés.

On se propose, à Québec, de recevoir dignement Mgr Satolli, délégué papal aux Etats-Unis, qui doit arriver en cette ville, le 17 courant. Son Eminence officiera le soir à la Basilique, et assistera le lendemain à une soirée donnée en son honneur à l'université Laval.

Selon le *Journal of Commerce*, les dégâts causés par le feu, aux Etats Unis et au Canada, durant le mois de septembre, se montent à \$10 149,000. En septembre 1893, ils se sont élevés à \$10,508,200. Les pertes totales pour les neuf premiers mois de 1894 sont de \$97 000,000. Pour la période correspondante de 1893 ils se sont élevés à \$121,000,000.

Le gouverneur anglais, dit le *Gaulois*, vient de nommer au poste de major-général des tueurs de tigres de la presqu'île de Malacca, un Français, M. de Nancourt qui, depuis onze ans qu'il habite le pays, n'a pas tué moins de cinq cents tigres, jaguars et léopards. Un des concurrents de M. de Nancourt était le major Probyn, qui exerce depuis de longues années en Hindoustan, la profession très impopulaire de tueur de tigres. Le major Probyn, n'ayant à son actif que quatre cents fauves, s'est vu sacrifié à notre compatriote.

Des rapports reçus des Antilles par la poste disent qu'un cyclone a dévasté un grand nombre d'îles. Les colonies françaises de la Guadeloupe et de la Martinique ont été, paraît-il, très éprouvées. Plusieurs navires parmi lesquels le vapeur français qui fait le service de la poste ont été jetés à la côte. Ce dernier est échoué près de Pointe-à-Pitre.

Saint-Thomas et Saint-Domingue ont aussi senti les effets du cyclone. On constate jusqu'à présent qu'une douzaine de personnes ont péri.

PETITE POSTE EN FAMILLE.—J.-G. R., Boston.—Merci pour votre offre gracieuse. Il est de toute nécessité que votre dessin soit fait à la plume.

Mlle Blanche B., Montréal.—La poésie envoyée contient trop de fautes de versification pour être publiée ainsi.

LA GUERRE EN ASIE

Les Chinois commencent à trouver que la soupe japonaise est trop chaude. Leur flotte bloquée dans le golfe de Pet-Chi Li, où les navires japonais la surveillent étroitement, n'ose plus se mesurer avec ceux-ci, et, prisonnière comme elle l'est, ne peut plus empêcher les ennemis de débarquer des troupes sur le territoire des Fils du Ciel.

A Pékin, l'empereur de Chine a si peu de confiance dans la bravoure de ses loyaux sujets, qu'il a confié la garde de ses trésors et de son auguste personne à des Mongoliens, qui sont eux-mêmes ennemis jurés des Chinois.

La ville de Moukden attend, dans la terreur, l'arrivée de l'armée japonaise, forte de près de 100,000 hommes, et qui s'avance dans un ordre admirable. C'est la Corée qui, en grande partie, lui fournit ses provisions, et l'entretien de cette armée en marche coûte, par jour, au gouvernement japonais la somme énorme de \$300,000, toujours payée rubis sur l'ongle. Près de \$40,000,000 sont, du reste, en réserve pour les besoins de la campagne.